



Rendre les métiers des soins attractifs

Nataly Viens Python analyse les enjeux auxquels doivent faire face les métiers en soins infirmiers

STÉPHANIE BUCHS

Interview » Les filières de formation en soins infirmiers ont un rôle important à jouer au moment où il manque du personnel dans cette profession. La Haute Ecole de santé de Fribourg, qui ouvrirait ses portes au public samedi et qui a attiré près de 170 personnes, figure en première ligne. L'occasion de revenir sur les enjeux du domaine avec la directrice Nataly Viens Python.

Le manque de personnel soignant se fait sentir ces derniers mois, voire ces dernières années. Constatez-vous aussi un manque de diplômés en soins infirmiers?

Nataly Viens Python: Au cours des dix dernières années, le nombre de diplômés de la Haute Ecole de santé Fribourg (Heds-FR) a augmenté de 30%, de 89 en 2014 à 116 diplômés en 2024. On a formé plus de 1100 personnes en 10 ans et on a eu un pic à 131 diplômés en 2021. En 2016, il se disait qu'à l'horizon 2030, il manquerait encore 169 000 soignants en Suisse. Il y a une pénurie qui est documentée depuis 2006 en Suisse, en lien notamment avec le vieillissement de la population et l'augmentation des maladies chroniques.

Selon les chiffres donnés en 2023 par l'Observatoire suisse de la santé (Obsan), pour répondre aux besoins du canton de Fribourg, il faudrait 150 diplômés par année. Et pour avoir ce chiffre en fin d'études, il faudrait que 180 personnes commencent en première année de bachelor chaque année.

On peut donc parler de pénurie?

La pénurie existe bien, mais elle s'est surtout modifiée en fonction des milieux. On constate un besoin plus important dans les soins de longue durée que dans les soins aigus. Le besoin de professionnels a diminué à l'hôpital car la durée de séjour diminue et l'organisation hospitalière s'est modifiée. Alors que le besoin augmente pour la prise en charge à domicile. Et il y a, à mon avis, des besoins de santé complémentaires à couvrir en matière de santé mentale, de prévention et promotion de la santé. Et selon les prévisions pour 2035, les besoins augmenteront de 30% dans les hôpitaux, 65% dans les EMS et 50% dans les soins à domicile.

Comment expliquez-vous la pénurie de spécialistes en soins infirmiers? Le métier d'infirmière qui faisait rêver les petites filles n'a-t-il vraiment plus la cote?

Personnellement, je pense que l'effet du Covid et l'initiative «Pour des soins infirmiers forts» ont mis le focus sur certains aspects de pénibilité du métier tout en oubliant de montrer les autres aspects de la profession. En discutant avec les étudiants, on remarque que la profession d'infirmière a toujours de l'attrait.

Ce qui motive les étudiants quand on leur demande pourquoi ils ont choisi cette voie, c'est surtout d'être au service des gens, avoir un impact social, faire une différence dans la vie des autres. C'est un métier très varié. Les soins infirmiers, c'est une profession, mille options! Et l'évolution technologique de notre métier est aussi quelque chose de stimulant.

Quelles sont les mesures mises en place pour attirer du monde dans cette formation?

Depuis 2023, la Heds-FR développe son programme aussi à temps partiel. D'autres mesures telles que l'intégration d'une journée de cours par semaine que l'étudiant peut suivre à distance et au moment de son choix, de manière à diminuer l'exigence de présence et rendre le programme plus flexible. Pour accentuer l'attractivité, des innovations cliniques et pédagogiques sont développées, comme à Co-SaMo. une consultation de santé pour tous les étudiants fribourgeois, assumée par des étudiants en soins infirmiers, en ostéopathie et en médecine supervisés par des professionnels. C'était une première en Suisse quand nous avons lancé cette démarche en 2020. La formation est attractive aussi grâce à la diversité des lieux de stages. Un étudiant en bachelor en soins infirmiers doit faire un total d'une année de stage sur les trois ans de formation.

Le programme de réintégration professionnelle de personnes qui ont quitté la profession est aussi une mesure intéressante, avec des cours et des stages selon les besoins. Le système de santé est en crise et à mon avis ce sont les gens qui sont à l'intérieur qui peuvent le modifier. Le monde infirmier a un rôle à jouer dans la diminution des coûts de la santé en intervenant dans la prévention et la promotion de la santé. afin d'accompagner les patients à être plus autonomes.



Quelle part la Heds-FR touchera-t-elle sur les 16 millions que l'Etat prévoit d'investir dans les 5 prochaines années dans la formation aux soins? Et à quoi cet argent sera-t-il attribué? C'est très difficile d'expliquer avec précision comment sont répartis ces 16 millions, mais la formation en soins infirmiers bénéficie de divers soutiens. Il faut d'abord rappeler le contexte. Suite à l'initiative votée en 2021, le train de mesures est entré en vigueur en 2024 avec deux volets répartis sur 8 ans. Le premier se concentre sur la formation et le deuxième sur les conditions de travail. On a par exemple bénéficié de soutiens financiers pour développer les cours en ligne permettant de rendre le programme

plus flexible. La manière dont ces projets sont subventionnés est complexe, car elle comprend souvent une part de la Confédération et du canton. Par ailleurs, il faut préciser que le Comité de pilotage du programme soins infirmiers implique trois directions cantonales: les directions de l'Economie (DEEF), de la Santé (DSAS) et de la Formation (DFAC). Des bourses spéciales pour les étudiants en soins infirmiers, avec des conditions d'accès facilitées, existent déjà depuis un an. Et dans ce projet, le canton a investi de l'argent. De manière globale, on sent vraiment une volonté politique de faire évoluer la situation.

On a l'impression que la concrétisation de l'initiative pour les soins infirmiers votée par le peuple en 2021 tarde. Partagez-vous cette vision? Le financement est tellement multifactoriel qu'on ne peut pas mettre la faute sur un seul acteur lorsqu'on perçoit un problème ou une lenteur dans les décisions des politiques de la santé. A Fribourg, on agit souvent sans trop faire de bruit, c'est peut-être pour ça que cette impression existe pour le grand public. Je fais partie du comité de pilotage cantonal pour cette mise en place, au même titre que les institutions partenaires. Je suis confiante dans la capacité et la volonté de l'Etat de soutenir le développement de la formation en soins infirmiers. »

«LES QUESTIONS ETHIQUES PRENNENT TOUJOURS PLUS DE PLACE» Comment Nataly Viens Python voit-elle l'avenir du métier? «Les pratiques sont en évolution constante, autant sur les relations humaines que sur les questions éthiques qui prennent toujours plus de place», indique-t-elle. «La question du choix, par exemple lors du Covid, de déterminer quelle personne peut ou doit être soignée en premier, a déjà mis en évidence l'importance de l'éthique dans le domaine de la santé.» Mais cet aspect «devient aussi plus important avec l'arrivée de l'intelligence artificielle. Comme on manque de médecins, l'expertise clinique des infirmières devra prendre plus de place, sans pour autant remplacer les médecins. Ce serait surtout possible dans la prise en charge des 1 maladies chroniques. Les professionnels en soins infirmiers sont sousutilisés par rapport à leurs compétences et sont en première ligne pour mettre en œuvre le changement du système de santé.» SB

«Les soins infirmiers, c'est une profession, mille options!» Nataly Viens Python



Près de
170 personnes
ont participé
aux portes
ouvertes
de la Haute
Ecole de santé
à Fribourg
samedi.
Chloé Lambert

Près de 170 personnes ont participé aux portes ouvertes de la Haute Ecole de santé à Fribourg samedi. Chloé Lambert

